

**AIMER
UN ROBOT**

AVEC

**B L A D E
R U N N E R**

FRÉDÉRIC LANDRAGIN

**AIMER
UN ROBOT**

AVEC

**B L A D E
R U N N E R**

DUNOD

Crédits iconographiques

P. 12 (gauche) : © Softbank Robotics Europe / Wikimedia / CC BY-SA 4.0.

P. 12 (droite) : © Philippe Dureuil / Softbank Robotics Europe / Wikimedia / CC BY-SA 4.0. **P. 26** : © domaine public / Wikimedia. **P. 49** : © Vanillase / Wikimedia / CC BY-SA 3.0. **P. 52** : © ITU Pictures / Wikimedia / CC BY 2.0. **P. 58** :

© Morgan / Wikimedia / CC BY 2.0. **P. 138** : © akg-images / Album / Oronoz.

Direction artistique : Nicolas Wiel

Image de couverture : © Francisco Errazuriz / Shutterstock

Illustrations : Rachid Marai

Mise en pages : Belle Page

NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :



Nos livres sont imprimés sur des papiers certifiés pour réduire notre impact sur l'environnement.



Le format de nos ouvrages est pensé afin d'optimiser l'utilisation du papier.



Depuis plus de 30 ans, nous imprimons 70 % de nos livres en France et 25 % en Europe et nous mettons tout en œuvre pour augmenter cet engagement auprès des imprimeurs français.



Nous limitons l'utilisation du plastique sur nos ouvrages (film sur les couvertures et les livres).

© Dunod, 2024

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 978-2-10-085776-0

PROLOGUE

-

LA CONDITION
HUMAINE



Le répliquant Léon Kowalski vient de passer chez lui pour chercher des photos qui pourraient permettre d'identifier le groupe des répliquants rebelles. Il y retrouve le meneur de ce groupe, Roy Batty.

ROY

As-tu récupéré tes précieuses photos ?

LÉON (secouant négativement la tête)

Il y avait quelqu'un.

ROY

Humain ?

Léon acquiesce.

ROY

Policier ?

Léon ne répond pas, mais les deux répliquants échangent un regard où se lit la résignation.

Dans le monde post-apocalyptique de *Blade Runner* (Ridley Scott, 1982), les changements climatiques sont tels que les humains cherchent à essaimer dans des colonies spatiales, et ont pour cela de plus en plus recours à des êtres artificiels humanoïdes : les répliquants. Travailleurs, combattants de l'espace ou simples robots de compagnie, ces nouveaux esclaves ont été créés à l'image des humains : comme eux, ils réfléchissent, parlent, ressentent. Comme eux, ils peuvent se rebeller. C'est le cas d'un petit groupe composé de Léon, Zhora, Pris et Roy, qui, après avoir détourné un vaisseau spatial et massacré son équipage humain, rejoint Los Angeles et se fond dans sa population multiculturelle. Une fois sur place, peut-être en quête de leurs origines, les répliquants

tentent de pénétrer dans les locaux de la Tyrell Corporation, la grosse société qui les a créés, et sont ainsi repérés. Pour les éliminer, le capitaine de police Bryant fait appel à Dave Holden puis à Rick Deckard (qui sera le personnage principal du film), deux *blade runners* dont le travail consiste à traquer et à éliminer les répliquants. Bryant explique à Deckard que les répliquants ont quatre ans de vie au plus, information lourde de conséquences pour la suite de l'histoire...

Il est rare qu'un film parvienne, dès les premiers instants, à immerger le spectateur dans une atmosphère captivante. Pourtant, tel est le cas de *Blade Runner* qui, dès l'apparition sur fond noir du titre, « Los Angeles, novembre 2019 », nous plonge dans une expérience cinématographique unique. Les explosions résonnent dans la nuit, illuminant un sombre paysage urbain de flammes immenses et révélant peu à peu une Los Angeles tentaculaire, où les cheminées d'usines se dressent au milieu des gratte-ciels. Le spectateur survole lentement ce décor surréaliste, croisant un véhicule volant – un *spinner* – tandis que les incendies continuent de faire rage, accompagnés d'une musique envoûtante signée Vangelis. Soudain, un éclair zèbre le ciel, suivi d'une boule de feu qui jaillit brièvement au premier plan, alors que les notes puissantes de la bande sonore contribuent à fixer dans la mémoire du spectateur un décor inoubliable.

Apparaît alors, en très gros plan, un œil bleu clair, dans lequel se reflètent les lumières de la ville, ainsi qu'une nouvelle explosion industrielle. Lentement, la caméra s'approche d'un grand bâtiment en forme de double pyramide, siège de la Tyrell Corporation,

avant que le film n'enchaîne avec un dialogue entre le suspect Léon Kowalski et le blade runner Dave Holden, qui doit lui faire passer un test pour déterminer s'il est humain ou non.

DES BLADE RUNNERS POUR DÉBUSQUER LES RÉPLICANTS

Dès lors, plusieurs questions se posent, notamment si l'on a bien lu le petit texte introductif défilant sur l'écran avant la vue panoramique de Los Angeles. Ce texte définit ce qu'est un « répliquant », une créature artificielle façonnée à l'image de l'humain : « Au début du XXI^e siècle, la Tyrell Corporation a permis à la robotique d'entrer dans la phase Nexus : la fabrication d'un être virtuellement identique à l'homme et connu sous le nom de répliquant. Les répliquants Nexus-6 sont d'une force et d'une agilité supérieures à celles des généticiens qui les ont créés, et d'une intelligence au moins égale. » Quelle que soit l'orthographe du mot – nous retiendrons celle de *répliquant*, plutôt que *répliquant* –, notons que les deux phrases introduisent déjà une incertitude quant à la nature exacte des Nexus-6 en utilisant les termes « robotique » puis « généticien », la robotique étant le domaine des spécialistes de l'informatique et de la mécanique, et non pas celui des généticiens. Les répliquants sont donc à la fois des machines et des êtres vivants, créés ou modifiés par des généticiens, des spécialistes de bio-ingénierie tels que le personnage de J. F. Sébastien, qui se présente comme un *genetic designer*.

Après le robot de *Planète interdite* (Fred McLeod Wilcox, 1956) fait de matériaux métalliques durs,

l'androïde d'*Alien* (Ridley Scott, 1979) est créé à partir de tissus mous et rempli de liquides. Il est cependant capable d'être réanimé par des courants électriques, ce qui démontre sa nature robotique. Dans *Blade Runner*, un pas est franchi et le spectateur est contraint d'accepter l'hybridation. Les répliquants sont créés artificiellement, chaque organe étant produit grâce à des techniques de bio-ingénierie : les yeux sont créés par Hannibal Chew, les cerveaux par Eldon Tyrell, etc. Dans le domaine informatique, Chew serait spécialiste en vision artificielle et Eldon Tyrell en intelligence artificielle. Nous y reviendrons, mais retenons pour l'instant que les répliquants sont des robots hybrides créés à l'aide de technologies avancées issues de plusieurs domaines scientifiques. Ils sont artificiels, et nous parlerons à leur propos d'intelligence artificielle (IA), d'émotion artificielle et d'empathie artificielle : autant de sujets au cœur de ce livre.

Point essentiel : l'apparence physique des répliquants est strictement similaire à celle des humains, ce qui leur permet de se fondre facilement parmi eux. Dès le début de *Blade Runner*, l'accent est mis sur les yeux des répliquants, qui sont considérés comme le miroir de leur âme et brillent parfois de manière anormale. La question est donc de savoir si l'on peut scruter les yeux d'un répliquant et y déceler des émotions.

Cette question est au cœur du film et renvoie au roman de Philip K. Dick, *Les Androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?* (1968), sur lequel il est basé. Dans ce livre, sur une Terre polluée et en crise, la population est invitée à émigrer vers d'autres planètes. Les

humains en bonne santé sont favorisés, tandis que les personnes souffrant d'un handicap, physique ou intellectuel, sont laissées pour compte. Le roman s'avère plus précis que le film : une catastrophe nucléaire a eu lieu, ce qui a redessiné la surface du globe et restreint les zones habitables à des villes surpeuplées. La faune a quasiment disparu, au point que posséder un animal fait office de symbole fort, socialement comme psychologiquement. Le personnage principal, Rick Deckard, souhaite s'acheter un animal, et si possible une chèvre ou un mouton. N'en ayant pas les moyens, il doit se contenter d'un animal électrique. Ce besoin fondamental, qui n'est pas explicité dans le film, est présent dans les tests effectués sur les suspects par les blade runners (les questions portent sur des animaux), et dans l'apparition d'animaux artificiels, comme un hibou impressionnant.

Pour satisfaire les humains, notamment ceux qui choisissent d'émigrer, le roman justifie l'évolution d'animaux artificiels vers la création d'êtres humanoïdes artificiels. Chaque émigrant a en effet droit à un répliquant pour l'accompagner et l'aider dans sa nouvelle vie. Cependant, dans le film, le petit texte introductif n'évoque pas ce rôle d'accompagnateur et les répliquants sont plutôt utilisés pour des tâches ingrates dans l'exploration et la colonisation d'autres planètes. C'est précisément cet aspect ingrat qui est à l'origine de l'intrigue de *Blade Runner* : après la mutinerie sanglante d'une équipe de combat Nexus-6 dans une colonie de l'espace, les répliquants ont été déclarés illégaux sur Terre. Des brigades de police spéciales, les unités blade runner (les faucheurs), ont reçu l'ordre d'abattre tout répliquant illégal. Comme le dit le texte

introduction, on ne parle pas d'une exécution, mais d'un « retrait ».

Dans ce contexte de répression, les répliquants, grâce à leur apparence tout à fait humaine, se fondent dans la population de Los Angeles, et les blade runners, tout d'abord Dave Holden, puis Rick Deckard, doivent les retrouver et les « retirer ». Ils disposent pour cela de fiches signalétiques complètes, incluant des photographies en trois dimensions. Mais comment savoir s'il s'agit vraiment du répliquant recherché, et non d'un clone innocent, voire d'un humain ayant servi de modèle ? C'est tout l'objet du test que Dave Holden fait passer à Léon Kowalski : observer son œil en gros plan, et lui poser des questions afin de tester ses émotions et son empathie.

BLADE RUNNER, DES QUESTIONS SCIENTIFIQUES AUX QUESTIONS PHILOSOPHIQUES

Avec son imagerie saisissante et ses scènes parfois contemplatives, *Blade Runner* suscite de multiples questions, dans divers domaines scientifiques, techniques ou philosophiques. Comment évoluera notre Terre dans le futur ? Quelles seraient les conséquences d'une guerre nucléaire sur le climat et la population ? L'écologie offrira-t-elle un espoir, ou devons-nous tenter de quitter la planète ? Comment les villes et les industries évolueront-elles ? Comment les différentes cultures humaines se mélangeront-elles ? Comment la société pourra-t-elle s'adapter aux changements rapides ? Des individus gravement malades comme J. F. Sébastien auront-ils une place dans notre société ? Quelles orientations prendront les recherches